

JOURNAL

1990

N° 5

Prix 20 francs

PAYS DE LA ROUDOULE



ECOMUSEE

PLACE DES TILLEULS
PUGET-ROSTANG

06 260 PUGET-THENIERS

TEL: 93.05.07.38

ECOMUSEE DU

PAYS DE LA ROUDOULE

LACE DES TILLEULS
6 260 PUGET - ROSTANG
TEL : 93.05.07.38

ouvert du 1 mai au 30 septembre tous
les jours sauf lundi de 10 h à 12 h et
de 15 h à 18 h. Hors saison uniquement
vous rendez vous en téléphonant :
93.05.07.38 ou au 93.05.10.60



Chers Amis (es) de l'ECOMUSEE.

B O N N E,
T R E S B O N N E A N N E E.

S A N T E, J O I E & B I E N - E T R E.

1990 est là. Notre ECOMUSEE commence sa 5^e année d'existence.
Nous pensons qu'elle sera importante et marquera l'avenir.

Pour la plupart des habitants de notre région et
même des Alpes-Maritimes, nous n'existons pas et pourtant,
avec le feu sacré du vouloir, nous sommes l'espoir de demain,
une autre vision, une autre démarche.

Amis (es), l'oeuvre commencée est considérable vu
notre nombre, nos moyens.

L'effort demandé à chacun est très important et
pourtant c'est à ce prix seulement que nous réussirons le
pari de l'avenir. Nous ne devons jamais oublier que tout
travail, toute action, est toujours collectif et que notre
action, nos actes, nos paroles sont les gages de la réussite.
Pour cela, nous comptons sur vous tous, adhérents et amis de
l'ECOMUSEE. Vous êtes la serrure et la clé.

1990 verra, nous le pensons, la création d'un 2^e lieu de
visite important à LA CROIX : "LA MAISON DE LA MINE" à
LEOUBE. Un dossier de financement a été déposé pour sa
construction.

* * Musée associatif créé en 1986 * *

* * Compte chèque bancaire: Crédit Agricole 06 260 Puget-Théniers Compte n°: 131 729 014 * *

1990 C'est aussi le départ de l'équipe, de notre Ami Christian MANFREDY, pour diverses raisons personnelles. Nous le regrettons sincèrement. C'était un Membre Fondateur et un Pilier de base.

Qu'il soit ici remercié pour tout le travail et la pensée qu'il a fourni, avec passion et sans compter à cette Oeuvre et qu'il sache qu'il gardera toujours notre amitié.

Seul, face au rythme qui se crée, l'Homme à chaque pas fabrique son demain.

1990 est là,

le Blé a germé,

l'Année sera bonne.

LE PRESIDENT :

(Puget-Rostang, SAMEDI 2 DECEMBRE 1989).

L'Assemblée Générale de notre Association s'est tenue à la Salle Polyvalente de Puget-Rostang, en présence d'une assistance nombreuse. La séance a été ouverte à 15 heures par notre ami Ange MAURIN, Maire de Puget-Rostang et Président-Fondateur de l'Ecomusée, qui remercia tout d'abord les personnalités venues de Nice, malgré l'éboulement survenu sur la route de la Mescla et en particulier : Mademoiselle ETIENNE, Conservateur aux Archives Départementales, Premier Conservateur de l'Ecomusée ; Monsieur ROUX, Principal du Collège Vernier, représentant l'Inspection Académique du département et Monsieur Paul ROQUE, Spécialiste des Primitifs Niçois, venu spécialement de Marseille avec son épouse.

Plusieurs autres personnalités, empêchées de venir, s'étaient excusées, dont M. le Sénateur LAFFITTE, Melle DUFOUR, Dir. Rég. Affaires Culturelles ; M. GOUNON, Dir. Dép. B.R.G.M. ; M. P. LEYMARIE (CNRS Sophia) ; Le Père Edouard curé de Puget-Thénières ; M. le Professeur P. RAYBAUT, M. le Professeur CASTELLA ; M. COURTIN (O.N.F.) ; Messieurs et Mesdames BRANDE, BORETTI, CLEYET-MICHAUD, MEGE, GAVILI, ISNARDY, LOMBARD, FERAUD.

I - BILAN 1989

Après avoir souligné le chemin parcouru depuis la naissance de l'Ecomusée en 1986, le Président fait le bilan de l'année écoulée : environ 2.000 entrées payantes, dont la moitié du 15 juin à la fin août, 350 de Pâques à mi-juin et autant en septembre-octobre, auxquelles il faut ajouter les visiteurs de la journée "Portes Ouvertes", ceux de l'Exposition " BREA qui ne sont pas passés par l'Ecomusée, ainsi que les participants aux différentes "journées à thème" : au total environ 3.000 personnes qui, cette année ont découvert le pays de la Roudoule, ce qui aurait été impensable il y a seulement 10 ans.

LA FEITE DE L'ECOMUSEE le 3 juin fut une réussite où le beau temps aidant, nous eûmes la joie d'accueillir de nombreuses personnalités, au premier rang desquelles, M. Yvon OLLIVIER Préfet des Alpes-Maritimes, accompagné de son épouse et de ses enfants ; M. Christian ESTROSI, Député des Alpes Maritimes, M. Jean-Pierre ASTIER, Conseiller Général du Canton ; M. Gilbert LAUGIER, Maire de Puget-Théniers, Président du SIVOM ; les Maires de la Vallée et des villages environnements.

Le bilan des autres journées de l'Ecomusée est, dans l'ensemble, satisfaisant :

LA JOURNEE DE L'HUILE à Entrevaux, a bénéficié, malgré le froid (26 Février) et la pénurie d'olives (!), d'une nombreuse participation,

LA JOURNEE DU PAIN, le 30 Avril, à Saint-Léger a eu un vif succès.

Il y eut moins de monde aux JOURNEES LAVANDE (28 et 29 juillet) mais une excellente ambiance autour de l'alambic, placé devant l'Auberge du Riou,

Quand à la journée "DECOUVERTE DE PUGET-THENIERS", il n'y avait que très peu de monde ce qui est d'autant plus regrettable que la ville, porte de la Roudoule, abrite des oeuvres d'art de grande valeur et que le guide, Jean-Louis MILLA, Conseiller Municipal, est passionné de son patrimoine.

Les deux journées "TERRASSES" n'ont eu, elles aussi, qu'une participation très faible : nous devons en revoir les objectifs.

LE VOYAGE D'ETUDE ANNUEL DE L'ECOMUSEE était consacré, cette année, à l'Ecomusée des Grandes Landes à Marquèze ; la participation (49 personnes) fut supérieure à celle de l'an dernier ; le temps magnifique ; le chauffeur très complaisant et l'ambiance excellente. L'expérience, de l'avis des participants, vaut d'être renouvelée. Quelques photographies prises lors de ce voyage seront projetées en fin de séance.

Plusieurs documents publicitaires ont été réalisés au cours de 1989 : le 4ème numéro du Journal de l'Ecomusée ; des dépliants en anglais et en allemand sur le Pays de la Roudoule, à l'intention de nos visiteurs étrangers ; un nouvel auto-collant très élégant, une nouvelle affiche dans les

Beaucoup de choses ont été faites cette année, un coup restant à faire, notamment sur le plan de la signalisation. Certains panneaux ont été remplacés par de nouveaux panneaux routiers, vivement colorés, ont été placés (un peu tard dans la saison) pour inciter les nombreux automobilistes de passage sur la R.N. 202, à consacrer un peu de leur temps à visiter notre pays ; il faut remercier l'équipe de la D.D.E. qui n'a pas ménagé ses conseils et ses efforts : l'emplacement d'un troisième panneau, prévu pour être placé dans la Mescla, où ce n'est malheureusement plus possible, devra être rediscuté avec les Chemins de Fer de Provence.

Deux très intéressantes brochures ont, en outre, été réalisées : l'une, de M. Paul ROQUE, destinée à compléter la visite de l'exposition photographique de l'oeuvre de L. BRÉA en donnant des notices techniques très complètes sur les rétables et les peintures murales dus aux Primitifs Niçois qu'on peut voir dans la région ; l'autre, de M. Christian MANFREDI qui reprend les thèmes de l'Exposition présentée à la Maison de l'Ecomusée : "La Roudoule, une vallée à remonter le temps". Un nouveau tirage de la brochure Bréa sera disponible au début 1990.

Côté organisation, l'année qui se termine a amené des progrès très importants : tout d'abord, avec l'acceptation par Mademoiselle ETIENNE, Conservateur aux Archives Départementales, d'assumer bénévolement les fonctions de Conservateur de l'Ecomusée, condition nécessaire (mais non suffisante) pour une reconnaissance par l'Administration des Musées. Nous devons maintenant établir un inventaire détaillé des objets exposés, ce qui, grâce à l'entremise du Professeur P. RAYBAUD, pourra être réalisé par M. TOUFIK ; la documentation photographique nécessaire au fichier sera faite à prix coûtant, par M. Cl. MINGHELI. Un poste de collaborateur permanent rémunéré pour le travail de tous les jours à l'Ecomusée a été créé en mars : Melle A.M. FALETA en a été la première titulaire. La comptabilité qu'il devenait nécessaire de confier à un professionnel, a été prise en charge, bénévolement, par M. Albert CELORIA, comptable agréé, qui travaillera en liaison avec le trésorier de notre Association, M. J.C. PORCIER et avec Hélène FOURRE. De nouveaux locaux ont, en outre, été mis à la disposition de l'Ecomusée par la Mairie de Puget-Rostang, qui les lui loue : il s'agit d'une petite maison attenante à la Maison de l'Ecomusée, qui servira de bureau pour le permanent et de salle de lecture et d'archives-bibliothèque.

Beaucoup de choses ont été faites cette année, mais beaucoup restent à faire, notamment sur le plan de la Publicité où, malgré quelques actions ponctuelles menées à bien avec PR3, Canal 40 et "NICE MATIN" (trois articles sur LA CROIX, sur la Vallée en général et sur l'exposition BREA), force est de constater que notre activité est encore insuffisamment connue à NICE et dans les villes de la Côte. Une des difficultés provient du fait que nous devons toucher principalement la clientèle individuelle, ce qui dilue forcément l'impact de notre information car la clientèle des Agences de Voyages impliquerait la circulation de cars souvent trop importants pour notre réseau routier. Ici aussi, comme pour la Conservation et la Comptabilité, l'assistance d'un professionnel de la Publicité paraît indispensable.





II - OBJECTIFS ET PLAN D'ACTION POUR 1990

Voici maintenant les grandes lignes de notre programme pour 1990 :

1°) - Amener l'Ecomusée au niveau technique nécessaire à sa reconnaissance officielle (inventaire, fichier photos, nettoyage des objets exposés, etc...) . Un dossier devrait être déposé si possible au début de l'an prochain.

2°) - Compléter le recrutement de façon à assurer la permanence du fonctionnement de l'Ecomusée et la diffusion de nos messages publicitaires si possible par un professionnel de l'Information (journaliste ?).

3°) - Mise en place d'un sentier de découverte : Arboretum avec les élèves du C.E.G., M. J.C. PORCIER, et le soutien actif de l'O.N.F. (M. INGRAND et M. COURTIN, Dir. Départemental de l'O.N.F.). Le dossier de financement n'a pas pu être déposé à temps cette année pour la discussion budgétaire du Conseil Général : nous essaierons de le soumettre pour le supplémentaire.

4°) - Transfert de la Forge dornée par M. BEGATTI : la forge elle-même allant à Péone, il resterait à trouver un local pour l'atelier de charonnerie : faute d'un emplacement à La Croix (qui diversifierait les lieux d'exposition), on pourrait prévoir le rez-de-chaussée de la Maison de l'Ecomusée, en pendant à la Boutique. A étudier.

5° - EXPOSITION SUR LES MINES DE LEOUVE :

Le Sénateur LAFFITE est d'avis que nous devrions mettre à profit le site de LEOUVE, son infrastructure hôtelière et son passé industriel de la fin du siècle dernier, pour proposer au Ministère de la Recherche de monter une sorte de "MUSEE DE LA MINE" (Le Sénateur a été Directeur de l'Ecole Supérieure des Mines de PARIS).

Ce dossier pourrait être subventionné dans le cadre :

- "MUSEE DES SCIENCES & TECHNIQUES".

L'étude préliminaire (circuit possible de visite, Maison du Mineur, Galeries...) devrait être menée par le B.R.G.M. (Coût ?).

6° - RECEPTION DE GROUPES SCOLAIRES :

Nous butons sur deux types de problèmes : s'il s'agit de visites d'une journée : le coût du transport et la taille des cars. S'il s'agit de visites de plusieurs jours (Classes transplantées de 5 à 15 jours), nous devons d'abord être agréés par "JEUNESSE & SPORT".

Ange MAURIN a rencontré Monsieur l'Inspecteur d'Académie à ce sujet. Monsieur l'Inspecteur a demandé à Monsieur ROUX, Principal du Collège VERNIER à NICE, de suivre le dossier. Un rendez-vous est pris pour fin mars, mais il nous faut d'ici là, mettre le gîte d'étape en conformité.

Nous remercions vivement Monsieur ROUX d'avoir bien voulu assister à notre Assemblée Générale. Nous le remercions également de soutenir notre initiative.

7° - LES JOURNEES A THEME DE L'AN PROCHAIN :

(Vous trouverez le programme complet de ces journées à la fin du journal.)



8°) - En outre, la "FETE DE L'ECOMUSEE" journée "portes-ouvertes" aura lieu le SAMEDI 9 JUIN à partir de 15 h. Nous devons encore trouver une personnalité "médiatique" pour son patronage (Cousteau ?).

9°) - VOYAGE D'ETUDE de l'Ecomusée à l'automne 1990 : le but de ce voyage n'a pas encore été fixé : Ecomusée de Haute Alsace ou Bresse Bourguignone.

10°) - Nous étudions enfin, avec MM. les Professeurs CASTELA et RASCHI, la possibilité d'élargir, vers le Barrot, Valberg et le Parc du Mercantour le domaine de l'Ecomusée : ces contacts continueront en 1990.

Voilà l'ensemble de projets pour l'année qui vient. Beaucoup de travail nous attend et nous comptons sur l'appui de tous les Sociétaires pour nous aider à le réaliser.

*
*
*

A l'issue de l'exposé du Président sur les résultats 1989 et les objectifs pour 1990, les interventions suivantes ont été faites :

- Melle ETIENNE, Conservateur, précise que nous devrions avoir des chances d'obtenir la reconnaissance officielle de l'Ecomusée compte-tenu qu'il s'agit du seul Ecomusée de la Région PACA, pour peu que le dossier présenté soit suffisamment solide en ce qui concerne, notamment l'inventaire des collections. Les objets qui les constituent doivent être inaliénables (à l'exclusion de tout prêt), proprement exposés et fichés individuellement. L'Administration des Musées hésite cependant à multiplier le nombre des Musées "contrôlés", en raison des charges financières que cela peut représenter si l'un d'entre eux rencontre des difficultés de trésorerie. Ceci ne doit cependant pas nous freiner dans la constitution de notre dossier.

M. ROUX, représentant l'Inspecteur d'Académie, souligne l'intérêt que peut présenter l'Ecomusée pour l'Education Nationale qu'il s'agisse de "classes transplantées" où l'activité extérieure doit être centrée sur une activité sportive ou de "classes à dominante pédagogique" dont les activités sont subventionnées par le Conseil Général : l'une de ces classes, spécialisée dans le Patrimoine du Département a commencé en Septembre au niveau de la ~~Classe~~ au Collège Vernier et sera poursuivie pour les mêmes élèves au cours des années suivantes.

M. RASCHI, représentant le Professeur CASTELLA, donne quelques détails sur la structure élargie brièvement évoquée par Ange MAURIN ou l'Ecomusée et le Parc du Mercantour pourraient se retrouver dans une sorte d'Eco-Parc orienté vers la randonnée pédestre sur sentiers balisés, desservie par des services de carj amenant les promeneurs à pied d'oeuvre et les ramenant ensuite sur la Côte. Un réseau de gîtes d'étapes, dans le style des "fermes-auberges" vosgiennes compléterait le dispositif qu'une équipe d'enseignants du Secondaire et du Supérieur est en train de mettre au point.

A la demande du Président, M. CELORIA a présenté la situation financière de l'Association au 31 octobre 1989 (voir détails page suivante) elle met en évidence, du côté des recettes, un retard au paiement des cotisations par les adhérents qu'il conviendrait de rattraper (seuls la moitié des sociétaires environ se sont acquittés de leur cotisation (100 francs) en 1989), et une bonne rentabilité de la Boutique qui présente un excédent brut de 29.017,14 francs pour les 10 premiers mois de l'année.

Le Président donne ensuite lecture de la liste actuelle des Membres du Conseil d'Administration qui, tous se représentent à l'exception de M. Christian MANFREDI qui, en fin de séance, a annoncé sa démission de Membre du Conseil d'Administration et de Secrétaire de l'Ecomusée, poste auquel, pendant trois ans, il a consacré bénévolement, toute son énergie et ses capacités, assurant ainsi avec le Président les fondations et l'essor de l'Ecomusée.

L'Assemblée Générale élit donc pour 3 ans à compter du 1er janvier 1990 les administrateurs suivants :

CONSEIL D'ADMINISTRATION

1990

PRESIDENT	Mr MAURIN Ange Maire de PUGET-ROSTANG
VICE-PRESIDENTS	Mr CASTELLA Paul Professeur à l'Université de NICE Directeur de l'Institut d'Etude
	Mr RAYBAUT Paul Professeur à l'Université de NICE Dr du Laboratoire d'Ethnologie de NICE
	Mr GONELLA Claude Géographe, chef de service à la DDAF
CONSERVATEUR	Mlle ETIENNE Geneviève Archiviste Départementale
SECRETAIRE	Mr MIQUELIS René Retraité, ancien maire de VILLARS/VAR
SECRETAIRE ADJ	Me JOURDAN Rose-Marie Accompagnatrice en montagne
TRESORIER	Mr PORCIER Jean-Claude Professeur de biologie
TRESORIER ADJ	Me FOURRE Hélène Retraîtée
MEMBRES du BUREAU	Mr BERNARD Gaston Docteur en médecine
	Me BELLEUDY Sylvaine Dir. Hotellerie Les Tilleuls & Lécuvé

Mr AUVARE Jacques
Instituteur

Mr BOULIER Roger
Employé à la Caisse d'Epargne

Me FERAUD Adrienne
Retraitee

Mr HENPI Philippe
Eleveur fromager à Saint-Leger

Mr JAYLES Patrice
Chef de secteur RTM

Mr LOMBARD Rene
Retraite EDF

Mr MILLA Jean-Louis
Guide touristique-Secrétaire de mairie

Mr RASCHI Jean-Michel
Professeur

Me ROT Rosette
Secrétaire de Direction

Mr SAUVAN Didier
Enseignant

REPRESENTANT DES MAIRIES Mr DAVID Edouard
Maire de Saint-Leger

Mr DONATINI Claude
Maire de La Croix sur Roudoule

Mr JOURDAN Clément
Maire d'AUVARE

Mr LAFITTE Roger
Mairie de Pget-Theniers

Mr SENELLE Yves
Mairie de Puget-Rostang

REPRESENTANT DE L'ACADEMIE Mr ROUX
Pricipam Collège Verniers à Nice

NOTE SUR L'ARRETE

DES COMPTES AU 31.10.1989

RECETTES :

Les recettes de la période de référence sont composées des éléments suivants :

- ENTREES ECOMUSEE	15 600 F
- JOURNEES A THEMES.....	2 650 F
- VENTES BOUTIQUE	43 022 F
- COTISATIONS	<u>15 220 F</u>
T O T A L.....	76 492 F

Afin d'équilibrer ses comptes, l'Association a bénéficié d'une subvention FIAM de 120 000 F

DEPENSES :

Les dépenses de la période de référence sont composées des éléments suivants :

- ACHATS MARCHANDISES	18 990 F
- ACHATS NON STOCKES	21 661 F
- SERVICES EXTERIEUR	9 211 F
- AUTRES SERVICES EXTERIEURS.....	15 383 F
- IMPOTS & TAXES	1 702 F
- CHARGES DE PERSONNEL	43 765 F
- AMORTISSEMENTS	1 620 F
- CHARGES EXCEPTIONNELLES	<u>34 F</u>
T O T A L.....	112 366 F

GESTION :

Compte tenu de la variation de stock, l'excédent s'élève à :

RECETTES	76 492
+ VARIATION STOCK	4 985
+ SUBVENTION FIAM	120 000
- DEPENSES	<u>112 366</u>
EXCEDENT.....	89 III

Sous la Présidence d'honneur de Monsieur Yvon OLLIVIER, Préfet des Alpes Maritimes, le 26 Novembre 1969, dans Saint-Léger en fête, Monsieur AVIRAN, Ministre Plénipotentiaire d'Israël en France, a remis à Madame Zoé DAVID, Maire Honoraire de Saint-Léger, Chevalier de la Légion d'Honneur, "LA MEDAILLE DES JUSTES", en présence d'une importante délégation des familles qui avaient trouvé refuge à Saint-Léger pendant les années 1943-1944.

Quelques années avant guerre, Madame Zoé DAVID, qui travaillait dans l'hôtellerie, revint au village et s'occupa avec son frère de l'Hostellerie des Tilleuls dans la maison familiale du Terron.

Ses études et sa formation de secrétaire lui permirent alors d'assurer les fonctions de secrétaire de Mairie. Ce qui, à l'époque, n'était pas une mince affaire, car tout était codifié, vérifié, contrôlé : déclaration de récolte, autorisation pour moudre le blé, carte d'alimentation, recensement des jeunes etc.... Madame DAVID, sut, en prenant des risques, faire les faux papiers nécessaires, les fausses déclarations, les saufs conduits, les autorisations, de façon à ce que la vie des Saint-Légeois et des réfugiés fut la moins troublée possible.

Ces familles réfugiées à Saint-Léger en 1944, n'avaient pas d'existence légale, officielle, les enfants allaient à l'école sans y être officiellement inscrits, elles n'avaient pas de carte d'alimentation.

Comment une lettre convoquant un réfugié au S.T.O. pût arriver à Saint-Léger, à cette époque-là, mystère !! N'empêche que Madame DAVID et le facteur de l'époque Monsieur Marius BAUD de Puget-Théniers, la retournèrent au service expéditeur en mentionnant "n'habite pas à l'adresse indiquée". Cette personne d'origine israélite évita le S.T.O. et tout ce qui aurait pu s'ensuivre.

A la Libération, Madame DAVID fut élue Maire de Saint-

Léger. De 1945, premier scrutin où les femmes eurent le droit de vote et d'éligibilité, jusqu'en mars 1983, où elle décida de ne plus se représenter. Elle a pendant 38 ans assumé les responsabilités de Maire, faisant elle-même bénévolement les travaux de secrétaire de Mairie. Pendant cette période les travaux communaux furent importants : eau potable, assainissement, bassin et réseau d'eau d'arrosage, réfection des bâtiments communaux : Eglise et Ecole, confection de la Place des village, pavage des rues, électrification, construction de la route "St-Léger - La Vignasse - Daluis" etc.

Mais, en plus de tous ces travaux qui permirent de maintenir la vie à Saint-Léger, elle sut être auprès de toutes et tous, celle auprès de qui on vient se confier, celle prête à rendre tout service : dossier à remplir, piqûres ou soins à donner à un malade, on peut dire qu'elle fut le Maire, la secrétaire, l'infirmière, l'assistante sociale du village et la confidente de beaucoup.

Mais elle a su surtout donner à la nouvelle génération de Saint-Léger, l'amour du village, le sens du bénévolat, la volonté de travailler ensemble dans l'union la plus large au service de Saint-Léger et de la Roudoule.



TRADITION : LE GROS SOUPER

Il permet aux familles de se réunir le soir du 24 décembre. Il se différencie du classique réveillon par deux choses essentielles :

- il se déroule avant la messe de minuit (aux alentours de 21 h pour se terminer au moment du départ pour la messe), il est marqué par un grand esprit familial et une grande simplicité.

- c'est un repas maigre qui ne comporte donc aucune viande ou charcuterie.

"Le Gros souper" est la réunion la plus importante de l'année pour toute la famille. La maîtresse de maison en prépare soigneusement tous les détails qui ont tous une signification.

Tout commence par le traditionnel "Voeu de Noël", qui est prononcé lorsque tout le monde est arrivé (cérémonie de la CACHOFUE).

Dans les campagnes, la veille on laisse s'éteindre le feu. L'âtre est ensuite soigneusement nettoyé pour recevoir la flamme nouvelle.

Une bûche plus belle que les autres est alors choisie : c'est le "CALINEOU", morceau de bois d'olivier ou d'amandier, à défaut, un morceau de bois fruitier du jardin.

Cette bûche est déposée le soir de Noël dans le foyer rallumé par la personne la plus âgée de la famille, qui, avant de la mettre dans la cheminée, doit l'arroser de vin cuit.

Quand le feu commence à lécher la bûche, l'aïeul prononce "DIOU NOUS FAGUE LA GRACCI DE VEIRE L'AN QUE VEN.

SE SIAN PAS MAI, QUE SEIGNEN PAS MEN".

("Dieu faites-nous la grâce de voir l'année nouvelle

Si nous ne sommes pas plus, que nous ne soyons pas moins").

Un verre de vin cuit est alors offert à chacun et tous trinquent joyusement.

La table a été dressée selon la tradition, elle est recouverte de 3 nappes blanches, posées les unes sur les autres (peut-être que quelqu'un pourrait nous en donner la signification ?...). Au centre on place un chandelier qui porte 3 bougies (la Divine Trinité ?)

Dans une corbeille d'osier sont disposés 13 petits pains blancs (rappel de la Cène).

Au menu : (pas de viande) Peuvent figurer tous les poissons, crustacés, coquillages.

Il y a aussi la traditionnelle anchofada ou le non moins traditionnel plat de morue (rôtie ou en brandade). En Camargue on sert les anguilles en matelotte ou simplement grillées.

Les légumes sont nombreux : ils se mangent simplement cuits à l'eau avec vinaigrette, béchamel, sauce aux anchois, ou même crus : choux fleurs, cardons (peñ de nouve) petits artichauts pieds blancs de céleri, toutes les salades d'hiver.

Les desserts sont au nombre de 13 : doivent y figurer : pommes, dattes, oranges, mandarines, poires, melons d'hiver, nougat blanc et noir de Provence, la pompe de Noël (fabrication maison ou spécialement faite par le boulanger), les fruits secs : figues, raisins, amandes, noix (que l'on appelle les 4 mendiants, provisions de route des pèlerins pauvres qui frappaient à notre porte en se rendant à Saint-Jacques de Compostelle ; ou plus simplement aux démunis qui ce soir-là frappaient eux aussi à la porte des maisons).

La pompe ne doit jamais être coupée au couteau mais brisée tour à tour par les convives, on la mange accompagnée de vin cuit. Chacun des participants doit goûter aux 13 desserts et ceci à n'importe quel moment de la soirée après la cérémonie de la cachofué (ou plus simplement après avoir trinqué avec du vin cuit si l'on n'a pas de cheminée). On se doit donc de disposer par avance sur la table les 13 desserts.

Cette tradition du "souper" de Noël vient surtout de la région d'Arles.

Raviolis de courge à la sauce de noix.
Morue rôtie avec persillade à l'ail
Fromage
et fruits du pays : noix, figues, noisettes, pruneaux, raisin

La veille de Noël étant maigre. La viande est exclue du menu.

Le jour de Noël :

- lapin au civet ou poule bouillie
gnocchis de pommes de terre, assaisonner au jus du lapin.
fromage et fruits du pays.



RECETTE DES RAVIOLIS DE COURGE

Prendre un beau potiron bien rouge. Il en faut environ 2 kg 500 pour 6 à 8 personnes. Le couper en morceaux faire cuire à l'eau salée la veille. Le faire égoutter dans un torchon toute la nuit après avoir égoutter très fortement. Il faut qu'il soit presque sec pour la farce que vous allez faire.

Ecraser très fin, ajouter 3 oeufs entiers, sel, poivre assez fortement, une grosse poignée de fromage râpé (100 g. environ) du Comté ou parmesan. Bien mélanger c'est tout.

Faites votre pâte avec farine, sel, un peu d'huile et de l'eau. Etendre finement au rouleau et dessus faites des petits de tas avec la farce. Recouvrez et pincez bien chaque ravioli pour qu'il tienne bien ferme. Cuire à l'eau bouillante dès qu'ils montent à la surface compter 2 à 3 minutes. Egoutter.

Pour la sauce de noix, émonder 250 gr de noix environ. Les piler au mortier pas trop fin sinon vous ferez de l'huile ! Mettre dans un gros bol et ajouter tout simplement de l'eau qui a servi à cuire les raviolis. Cela doit vous donner une sauce légèrement épaisse dont vous allez vous servir comme une sauce tomate avec le reste de fromage râpé. Les proportions du fromage : 100 g pour la farce - 100 gr pour assaisonner avec la sauce de noix.

Mémoires du Capitaine FRANCOIS sur
la libération du Haut-Pays Niçois.

"On a beaucoup épilogué sur la réalité de l'appui apporté par la Résistance intérieure aux armées alliées au cours de la dernière guerre. Le déroulement des opérations qui suivirent le débarquement en Provence du 15 Août 1944, illustre pourtant de façon éclatante l'efficacité de cet appui, aussi bien la rapidité de la progression alliée vers le Nord que la libération anticipée de Nice et de la quasi totalité des Alpes Maritimes.

C'est à l'action d'agents intrépides comme "cet officier d'occasion" que le Haut-Pays Niçois dut d'être libéré avec plusieurs mois d'avance sur les plans alliés. C'est grâce à l'implantation des maquis, que ces résistants organisèrent dans nos montagnes, que les troupes libératrices purent avancer si vite le long de la route des Alpes vers Grenoble, Lyon puis Dijon. C'est à l'action de ses semblables dans les réseaux urbains, que Nice fut purgée, intacte, de ses occupants le 28 Août 1944, moins de deux semaines après le débarquement du Dramont.

Le récit que vous allez lire ne prétend pourtant pas à la justification stratégique : il raconte simplement, au jour le jour, la vie d'un agent français parachuté en Provence au début 1944, pour préparer le débarquement au Sud et la reconquête de la France occupée. Cet agent, qui fut l'une des grandes figures, pourtant méconnue, de la Résistance dans le "Haut-Pays Niçois" avait fait parler de lui sous le nom de guerre de "Capitaine FRANCOIS".

Celui qui fut son chef à l'époque, le Général J. LECUYER dit "Sapin", a bien voulu préfacer ces souvenirs dont le journal de l'Ecomusée publie, en exclusivité, l'un des chapitres dont l'action se passe dans la Roudoule en mai et juin 1944.

CHAPITRE QUATRE

LA GUERRE DES EMBUSCADES

Le 2 Mai, tard dans la soirée, je quittai notre refuge pour descendre à Puget-Thénières assurer le ravitaillement en pain : j'avais distribué tout ce qui me restait à la douzaine de jeunes gens qui constituaient, en deux cantonnements, mon petit maquis et il fallait réapprovisionner. Je prévins que je ne rentrerai qu'au petit matin et installai un tour de garde. A mon arrivée au village, les rues étaient désertes mais une porte qui se ferma sur mon passage m'avertit que les choses n'étaient pas comme d'habitude : je redoublai d'attention et de prudence ; aux amis que j'allais rencontrer, je mentis même délibérément en leur disant que notre groupe allait quitter le pays devenu maintenant trop dangereux. Je ne m'attardai pas et, les pains dans mon grand sac à dos, je repris aussitôt la route ; il était quand même quatre heures du matin quand je passai le pont sur le Var (*), mon colt dans la main droite, une torche dans l'autre.

L'ATTAQUE SURPRISE DE NOTRE REFUGE.

J'avais à peine fait cent mètres qu'un bruit m'alerta : la torche que je braquai découvrit un gendarme, un chef que je connaissais et qui était plutôt de notre côté : il parut surpris de me voir, rengaina son arme et m'assura qu'il n'était là que pour nous prévenir d'une possible offensive des Allemands ; je lui répondis que c'était parfaitement inutile car nous étions sur nos gardes et l'engageai à rentrer chez lui plutôt que de se compromettre inutilement, au milieu de la nuit, et en uniforme, avec le risque de se faire descendre par l'un des nôtres qui aurait la détente facile. Je ne sais pas s'il suivit mon conseil ; pour moi, je repris ma route mais n'allai pas loin : entendant à nouveau du bruit, je plongeai sur le bas-côté et ma torche éclaira..... un superbe hérisson en quête de nourriture ; un coup de pied le fait mettre en boule et je l'emporte dans ma

(*) Il s'agit du pont qui traverse le Var à Puget-Thénières et conduit à la route du Col St-Raphaël.

musette bien décidé à en faire un bon civet. J'arrivai bientôt à la mesure qui nous servait de refuge : tout allait bien, ma sentinelle était en faction : elle avait aperçu à deux reprises les lumières de ma torche, je lui racontai mes rencontres et pour m'amuser un peu, je posai le hérisson à côté d'un gars qui dormait, riant à l'avance de sa tête au réveil, puis je me couchai et ne tardai pas à m'endormir.

Tout à coup, à moitié réveillé par les promenades du hérisson dans la paille où nous couchions, j'entendis du bruit dans la cave au dessous, où nous avions entreposé le contenu du dernier parachutage : on parlait français avec un accent d'outre-Rhin : "Foilà les armes ! Où sont les Hommes ? Parlez, vite Schnell". Celui qu'on interrogeait devait être ma sentinelle qui s'était endormie. Nous étions certainement encerclés par les Boches ; je bousculai Cabot pour le réveiller, non sans avoir mis la main sur la bouche ; je lui mimai un casque à pointe sur ma tête pour lui faire comprendre que nous avions des visiteurs mais, déjà, on frappait brutalement à la porte : "Ouvrez, Police, sortez les mains en l'air...". Sans réveiller les trois autres qui, couchés, ne risquaient pas trop d'être touchés, je fis signe à Cabot d'ouvrir la porte et lançai deux grenades, une de chaque côté, sur les types de la Gestapo qui ouvraient le feu ; ils filèrent sans demander leur reste. J'allai ensuite à la fenêtre d'où je vis monter vers nous des gendarmes accompagnés d'hommes en civil qui avaient l'air de diriger l'opération : la Gestapo. C'est sur eux que je commençai à tirer à la Sten : un premier agent s'écroula, son pistolet à la main, un second, qui lui portait secours s'affaissa à son tour en hurlant. Un des gendarmes français en uniforme, que j'avais évité de toucher, prit ses jambes à son cou en direction du village, peut-être pour chercher du renfort. L'alerte était provisoirement passée.

REPLI STRATEGIQUE ET MORT DE CABOT.

Il n'était pas question de résister sur place : nous ignorions les effectifs de l'attaquant et les réserves dont il disposait ; j'ordonnai donc à mes gars de me suivre en n'emportant que l'essentiel et m'engageai sur le sentier qui, vers l'est, menait à un bois voisin, non sans avoir, au préalable, mitraillé les fourrés environnants. Cabot suivait puis trois autres. Je dus m'arrêter un moment et fis passer Cabot devant : mon pistolet avait glissé de ma poche trouée dans le bas de ma culotte de "golf" et je devais le récupérer. Cabot portait en vrac, dans ses bras, avec nos

archives, son pistolet, une grenade défensive dégoupillée et une bombe Gamon à percussion : elle lui échappa alors qu'il venait de passer devant moi et explosa dans ses pieds ; mon pauvre radio fut projeté à plusieurs mètres en l'air avant de retomber dans mes bras, déchiqueté, ses vêtements en lambeaux. La grenade américaine dégoupillée qu'il tenait l'instant d'avant, roulait sur le sentier. Je plongeai sur le côté mais ne pus éviter d'être atteint ; Cabot, lui, était bien mort, couché sur le dos et regardant le ciel de son regard sans vie ; je lui fermai les yeux, des yeux de vingt trois ans, recouvris son visage d'un mouchoir, puis, le fouillai rapidement pour emporter dans ma musette son pistolet et les documents qu'il portait. Les trois autres, pensant à une attaque, s'étaient enfuis. Je retournai m'embusquer quelques mètres en arrière prêt à intercepter les poursuivants éventuels : je craignais surtout que la Gestapo ne nous prenne en chasse avec des chiens : mais ils ne devaient pas en avoir et rien ne se passa. La rapidité et l'efficacité de la riposte avaient visiblement découragé nos adversaires. Je cachai tant bien que mal la dépouille de mon pauvre ami sous un éboulis et commençais à camoufler ce que je ne pouvais emmener quand, d'un coup, je fus pris de nausées, vomis et perdis connaissance.

A LA RECHERCHE D'UN ABRI.

J'émergeais de mon évanouissement une heure et demi plus tard et me trouvais pissant dans mon pantalon sans pouvoir m'arrêter ; j'avais très mal à la poitrine et du sang mêlé de bulles s'écoulait de mon sein droit, l'oeil du même côté était douloureux mais j'étais bien décidé à m'en sortir ; de là où j'étais, je voyais la route de Digne à Nice, le long du Var et les ponts qui étaient gardés : il fallait pourtant que je traverse si je voulais trouver du secours et brouiller ma piste. Je m'allégeai au maximum, ne gardant que mon petit colt avec trois chargeurs de rechange, deux grenades plus le Herstal de mon pauvre Cabot. Je camouflai la mitrailleuse Sten sous de grosses pierres ainsi que les chargeurs en repérant bien l'endroit où je la laissais ; puis, tantôt marchant, tantôt me laissant glisser dans les fourrés et les éboulis, je me rapprochai du fleuve ; j'y arrivai seulement le soir après toute une journée de souffrance : je pus enfin boire et me baigner le visage : j'avais la fièvre, mon oeil coulait toujours, ma poitrine aussi, je sentais ma figure toute tuméfiée. Peu à peu, je parvins à me dévêtir, je mis mes affaires dans les jambes de mon pantalon que je fermai aux deux bouts et je me laissai aller

dans l'eau : elle était froide, car provenant de la fonte des neiges ; je trouvai une branche d'arbre pour m'aider à flotter et commençai la traversée : j'étais à environ 150 mètres en aval du Pont du Frajet (*), je tremblais de froid et de fièvre mais je finis par arriver de l'autre côté et réussis à grimper la rive qui était abrupte à cet endroit. Je me rhabillai non sans m'être frotté d'herbes pour me sécher et me réchauffer un peu, puis traversai la route. Je reconnaissais peu après une petite ferme où j'étais passé la veille de l'attaque et où on m'avait vendu une oie. Les deux femmes qui m'ouvrirent la porte furent effrayées à ma vue : il faut dire que je ne devais pas être beau à voir, avec mon oeil sanguinolent, mon visage criblé d'éclats, tout couvert de sang séché et mes vêtements trempés. Pour cette raison et aussi parce qu'elles avaient peur des représailles si elles m'accueillaient, elles me refusèrent même l'abri où elles gardaient deux chèvres. En les quittant, je leur dis que je cherchais à rejoindre Nice pour égarer les recherches au cas où on reviendrait les interroger car elles l'avaient déjà été à mon sujet selon ce qu'elles me dirent. On leur avait aussi enlevé leur poste de radio.

AU LIEU DE M'AIDER, ON ME CHASSE ET ON ME DENONCE.

Je connaissais, non loin de là, une grange dont la porte était toujours ouverte. Je m'y rendis aussi vite que je le pus pour passer la nuit ; à l'étage, il y avait du foin dont je me recouvris et je m'endormis aussitôt. L'ouverture de la porte me réveilla ; c'était le propriétaire qui venait prendre du foin : en le voyant armé d'une fourche à trois dents, je préférai ne pas courir de risques et je sortis de ma cachette en exhibant mon pistolet et en lui demandant de lâcher sa fourche. Il ne fût pas plus surpris que ça : "on vous croyait vers chez les Magnan" me dit-il ? Ce qui montrait qu'il avait parlé aux voisines : il me confirma que les Allemands me cherchaient, qu'ils surveillaient tous les hameaux des environs et ne doutaient pas de finir par me prendre. Je lui racontai mon histoire mais quand je lui demandai d'aller récupérer le portefeuille de Cabot que j'avais oublié dans sa veste, il refusa catégoriquement, craignant qu'on

(*) Ce pont, maintenant détruit (il a été emporté par une crue du Var après la guerre) se trouvait environ à 2 km en aval de Puget-Théniers, au lieu-dit "Les Blanqueries".

ne le vit. Je n'insistai pas, lui racontai, comme aux deux femmes, que je devais rentrer à Nice et que je comptais passer le fleuve au moyen du câble qui servait, un peu en aval, à transporter le bois de chauffage. Bien me prit de ne pas me confier à lui car il s'empressa, dès mon départ, d'envoyer sa femme à Puget-Théniers raconter aux Allemands ce que je venais de lui dire : des patrouilles furent envoyées qui fouillèrent les environs sans me découvrir ; je n'étais pourtant pas allé loin, et je restai tout l'après-midi allongé dans un champ de haute luzerne, à vingt mètres parfois de ceux qui me cherchaient. Heureusement qu'ils n'avaient pas de chiens. J'attendis la nuit pour reprendre ma progression à la recherche de soins et de nourriture ; j'empruntai des voies impossibles, évitant les sentiers connus et les routes qui étaient gardées ; je marchai une grande partie de la nuit, me dirigeant vers Puget-Rostang par le collet des Aurics. Je pensais y trouver de l'aide chez des gens qui nous prêtaient leurs ânes pour le transport du matériel parachuté. Quand j'arrivai chez eux, je vis par les fentes des volets d'où filtrait de la lumière, quatre braves G.M.R. qui jouaient à la belote et je décidai d'attendre le propriétaire à l'écurie où il ne manquerait pas de venir soigner ses bêtes au matin. Je passai la nuit couché dans la paille près d'un des bourricots qui me communiquait un peu de sa chaleur ; quand son maître vint le chercher pour l'amener à l'abreuvoir, je lui saisis le poignet en lui fermant la bouche de l'autre main : je crus qu'il allait s'évanouir de frayeur à ma vue ; quand il eut récupéré il me proposa d'aller me réfugier dans une petite ferme qu'il avait à l'écart du village où il me promit de m'apporter à manger dans la matinée. Je fis semblant d'accepter, sachant d'avance, à son attitude, qu'il me laisserait tomber dès qu'il le pourrait, tant sa trouille était intense.

Je décidai alors de monter à Auvare, village perché dans la montagne au dessus de Puget-Rostang, où habitait un certain ... qui, quelques semaines avant, m'avait abordé à la foire de Puget-Théniers pour me dire : "je sais ce que vous faites alors, en cas de besoin, vous pouvez m'adresser des gens qui auraient à se cacher quelques jours, on trouvera toujours à leur donner à manger". A quoi j'avais répondu, car nous étions dans un café plein de monde, que je ne comprenais pas à quoi il faisait allusion mais que je ne l'en remerciais pas moins de son offre. Il me paraissait maintenant tout indiqué pour me recueillir et j'arrivais

chez lui, le soir du cinq mai, soixante heures environ après avoir été blessé. Quand il vint m'ouvrir, je vis son visage se décomposer ; je n'ai jamais vu, depuis, blêmir un homme aussi vite. "J'ai des enfants me dit-il vous devez partir, on vous recherche partout ?". Je lui rappelai l'offre qu'il m'avait faite mais rien n'y fit ; il refusa même de me donner l'assiette de soupe aux choux dont je sentais la bonne odeur et qui m'était si nécessaire.

ENFIN, DE BRAVES GENS !

Je repartis donc et allai quitter le village lorsque j'entendis qu'on m'appelait : c'était l'institutrice, Raymonde Peyron, qui ayant entendu la conversation, me dit qu'elle avait honte pour son voisin et me donna du lait chaud ; elle entama même un jambon pour m'en donner un morceau à emporter et me fit cadeau d'une bouteille d'alcool rhumé apportée par son mari qui était membre d'un réseau F.T.P. ; elle me guida ensuite jusqu'au départ du chemin de La Croix et m'indiqua la route à suivre pour rejoindre, de l'autre côté de la Roudoule, au Villars-la-Croix, la maison du Médecin-Général Martin, militaire à la retraite, qui, elle en était sûre, pourrait me soigner et m'héberger le temps nécessaire. J'espérais seulement que le pont-suspendu qui enjambait les Gorges ne serait pas gardé : il ne l'était pas et j'arrivai vers minuit chez ce médecin qui me reçut à bras ouverts, examina mes blessures, pansa les plaies apparentes et mit sa maison à ma disposition, bref, me redonna courage. Je profitai de son offre et partis me coucher, mais, au petit matin, je filai en douce, car je ne voulais pas qu'il eût le moindre ennui à cause de moi. Je redescendis dans la vallée, repassai en sens inverse le pont-suspendu et allai à Léouvé, chez Denis Fournier qui avait hébergé Cabot et connaissait déjà la triste nouvelle : je lui racontai la suite à mi-voix ; de son côté, il m'apprit que les trois gars qui m'avaient abandonné au moment des explosions avaient été aperçus dans les environs ; il m'indiqua le chemin qu'ils avaient pris et je partis à leur recherche, je les trouvai, en milieu de journée, dans une grange de la Mayola où ils étaient allés dans l'espoir que Salvatico, le berger du plateau de Dina, leur donnerait quelque chose à manger ; ils étaient tranquillement en train de bavarder et mon apparition leur causa une grande frayeur car ils pensaient que j'avais été tué, comme Cabot, par les

explosions qu'ils attribuaient d'ailleurs à des grenades lancées par les boches. J'avais, tout le long du chemin, pensé à ce que je leur dirais quand je les aurais trouvés mais le seul reproche que je pouvais leur faire était d'avoir eu la trouille : je leur en fis honte et leur dis combien il était important, au combat, de pouvoir compter sur ses camarades surtout lorsqu'on était blessé. Là dessus, nous avons organisé un méchoui avec un mouton que nous avait procuré Salvatico (je lui donnai 150 francs) et que je tuai ; le mouton tué, nous le fîmes rotir devant le feu, enfilé sur une branche de mélèze et arrosé sans arrêt d'un peu d'eau salée que nous passions avec la queue du mouton au bout d'une baquette de noisetier ; malgré l'absence de vin et de fourchettes, ce fut un inoubliable festin. J'en profitai pour remonter le moral de mes jeunes qui se demandaient quand finirait, pour eux, cette vie de hors-la-loi : je leur rappelai la promesse qui m'avait été faite, que l'été 1944 verrait la fin de l'épreuve pour la France occupée. C'étaient de braves gosses et ils étaient à nouveau prêts maintenant à reprendre le combat.

Salvatico avait prévenu nos amis dans la vallée que j'étais sain et sauf et nous sommes restés chez lui les deux jours suivants où les restes du mouton furent mis à toutes les sauces, parfois agrémentés de haricots blancs ou de pommes de terre. La nuit, le froid nous engourdis- sait encore car il n'y avait pas beaucoup de paille dans la bergerie que nous partagions avec une centaine de moutons, séparés d'eux seulement pas une barrière de bois ; nous étions envahis par leur odeur et par leur bêlement, ils s'agitaient toute la nuit, entrechoquaient leurs cornes, les femelles mettaient bas, un beau vacarme au milieu duquel il nous fallait arriver à dormir car les prochaines journées pouvaient être pleines de mauvaises surprises. Les chiens, qui nous gardaient avec le troupeau, aboyaient aussi sans arrêt, contre les bêtes qui tentaient de s'attaquer aux moutons : les renards, les belettes.... Nous avons un tour de garde que nous passions à écouter, la nuit, les bruits des vallées environnantes ; dans la journée, nous faisons des reconnaissances pour déceler un éventuel encerclement et explorer les sentiers de repli. Je comptais quand même que nos amis d'en bas, au courant de notre situation, nous préviendraient en cas d'alerte.

Il fallait aussi penser à reprendre nos activités.

J'envisageai de me rendre de l'autre côté du Var, vers Entrevaux, chez les frères F..., qui m'avaient offert l'asile dans leur propriété quelques semaines auparavant. J'y avais même fait un essai de transmission radio mais la haute chaîne de montagnes qui dominait l'endroit au Sud, (*) ne laissait passer aucune émission et j'avais dû y renoncer. Pour se réfugier, par contre, c'était l'idéal : l'accès à la propriété était très difficile, les bois tout proches offraient de bons refuges et, de plus, on pouvait de là-bas surveiller la route Nice-Digne et déceler toute activité anormale. Je décidai donc de quitter le plateau de Dina (nous étions le 10 mai) et conseillai à mes jeunes d'en faire autant : bien m'en prit d'ailleurs car, le lendemain de notre départ, la bergerie de Salvatico fut fouillée puis incendiée. Une fois de plus j'avais été trahi. La police était venue perquisitionner dans ma chambre à Puget-Théniers mais elle ne trouva pas grand chose à se mettre sous la dent, si ce n'est ma veste en peaux de lapins qu'on aperçut ensuite à diverses reprises à Nice, sur les épaules de l'un des Inspecteurs de Police venus perquisitionner (**).

Je passai quelques jours chez les frères Fagès à poursuivre ma convalescence : c'étaient des purs qui se dépensaient sans compter pour la bonne cause : je les revois encore, dans leur cuisine, en train de moudre du blé mélangé d'orge, dans une sorte de grand moulin à café, pour donner à leur bouillon de betterave un peu plus de consistance. Nous mangions des escargots mais le sel manquait et c'était plutôt dur à avaler ;

(*) La montagne de Gourdan

(**) Le récit de mon odyssée personnelle ne doit pas faire oublier les événements du 3 Mai à Puget-Théniers : furieux de m'avoir laissé échapper, les Allemands passèrent toute la ville et ses environs au peigne fin : un grand nombre de "suspects" furent arrêtés et gardés à genoux toute la nuit suivante ; plusieurs d'entre eux furent ensuite emprisonnés à Nice et 8 faillirent bien être fusillés : ils ne furent sauvés que par l'intervention courageuse du Chef de la Brigade de Gendarmerie, l'Adjudant-Chef Rémond, qui, Alsacien d'origine, put représenter, en allemand, à l'Officier commandant la garnison, l'horreur inutile de cette exécution. La ferme Magnan, au Plan d'Entrevaux fut brûlée, les deux fils ayant été dénoncés comme appartenant à la Résistance (ils seront tous deux abattus à St-Julien du Verdon après avoir été emprisonnés plus d'un mois à Nice).

heureusement je savais braconner et en quelques jours je réussis à prendre trois beaux lièvres au collet qui furent les bienvenus sur notre table. Je reprenais tout doucement l'entraînement physique et les contacts avec la Résistance ; la mort de Cabot et la perte de notre matériel radio me privaient des liaisons avec Alger mais je réussis à envoyer des émissaires à l'Etat-Major Résistance Régional qui venait de s'installer à la Maison Forestière de Raterly, à l'est de Colmars-les-Alpes, sur la route du Col des Champs. Le Commandant Sapin, qui le dirigeait, me fait savoir qu'il était heureux de me savoir vivant et qu'il comptait que je reprendrais bientôt du service ; ça ne traîna pas : très vite on me demanda de rejoindre le maquis qui fonctionnait là-bas, entre Colmars et le Lac d'Allos sous les ordres d'un ancien élève de Sapin à Saint-Cyr, qui se faisait appeler Bertrand.

"La fin de ce chapitre, comme les chapitres
"précédents et la fin du récit, feront l'an
"prochain l'objet d'une publication.

"Les personnes intéressées peuvent s'ins-
"crire auprès du Docteur BERNARD

"93.01.51.52, pour réserver un exemplaire".





VOYAGE DE L'ECOMUSEE DE LA ROUDOULE

DANS LES GRANDES LANDES DU 29-09- au 2-10-1969



Eh oui ! Maintenant tous les ans, nous partons à la découverte d'autres Ecomusées. Le premier déplacement fait l'an dernier en Lozère nous a tous mis en appétit, et le voyage ainsi que ce que nous avons trouvé nous a tellement plu que ce fut le déclic, et l'an prochain nous pensons repartir !

Tout cela a été mis sur pied par notre vaillant chef ; j'ai nommé notre Maire et Président Ange MAURIN.

Donc rendez-vous fut pris pour le 29 septembre, à 6 h sur la Place de Puget-Théniers où un car nous prit en charge ; et à notre passage à Nice nous attendait un autre groupe. Au total, nous étions 48 plus le chauffeur.

La joie règne pour ce départ plein de promesses pour la découverte de ces Landes inconnues de presque tous.

Vers 9 heures, nous prenons un bon café avec croissant sur l'autoroute, le temps de nous dégourdir un peu, puis en route direction Montpellier qui doit être l'arrêt casse-croûte que chacun a emporté. Par petits groupes tout le monde s'éparpille, et vite la glace est rompue, chacun partageant ce qu'il a de bon ; vite un café et en route pour SABRES le but de notre séjour.

Il est 21 h, il faut ouvrir les yeux pour trouver, dans la nuit, les flèches du Domaine de Peyricat. C'est là ! On y est ! vite nous descendons du car et nous nous trouvons dans un vaste parc plein de chalets avec le grand bâtiment du restaurant-bar. Un accueil chaleureux nous y attend, on nous donne la clef de notre chalet pour 1 ou 2 personnes. Magnifique : 2 bons lits avec un coin toilette- douche, chauffage électrique. Un brin de toilette, et nous voilà à table, atmosphère très agréable, repas parfait, serveuses sympas !

Au bout de cette journée bien remplie, vite au lit ! surtout nous les plus jeunes... avec parfois 3 ou 4 fois 20 ans ! Mais oui ! on a encore envie de voir à notre âge, ne riez pas les jeunes, nous n'étions pas souvent les derniers.



PREMIER jour : le matin, visite de l'océan à Mimizan plage, la découverte des petites Dunes ; je puis vous dire ce que mes amis ont vu d'en haut de très beau, car j'ai eu la maladresse de tomber : au lieu de monter la marche c'est elle qui m'a mise par terre ! J'ai un peu gâché la matinée car je me suis évanouie sous le choc, mais très vite j'ai repris mes esprits et courageuse, je suis remontée dans le car, pour rentrer au bercail (un grand merci à Rose-Marie qui m'a bien soignée). Un très bon déjeuner nous y attend, le service bien fait et rapide car notre journée est très chargée.

A 14 h nous repartons pour l'Ecomusée de Marquèze; le car nous amène à la Gare, où un petit train à vapeur (comme notre train "des pignes") nous transporte jusqu'au lieu enchanteur du domaine de Marquèze, qui est le Parc National des Grandes Landes. Ici on est hors du temps ; nous visitons des bâtiments fin XVIII^e siècle début XIX^e, avec une architecture souvent faite de torchis, des toits en pente en bois, toutes les maisons de maîtres présentent une chose curieuse qui m'a frappée : leurs parties centrales plus hautes coiffées d'un grenier servant à entreposer le foin, alors que les côtés n'ont qu'une couverture de tuiles. Ce qui fait que la chaleur n'était réelle que pour le milieu de la maison, c'est-à-dire les appartements des maîtres, et les côtés au froid, étaient pour les domestiques...

Pour se protéger du froid, tous les lits avaient donc un ciel de lit et des tentures sur les côtés.

Nous avons vu des intérieurs superbes avec des tentures et arrangements somptueux des brocarts magnifiques d'une richesse inouïe !.. Chez les domestiques c'était plus simple, mais dans le même style en gros tissu à carreaux bleus et blancs, les meubles très rudimentaires surtout comparés aux intérieurs des maîtres étaient en pin.

Dans le parc, qui avait 2 ou même 3 propriétaires, chacun disposait de sa domesticité et métairie, il y avait la maison commune où l'on engrangeait le blé des moissons ; ici se trouve tout ce qui a trait à la récolte et à la transformation du blé en farine.

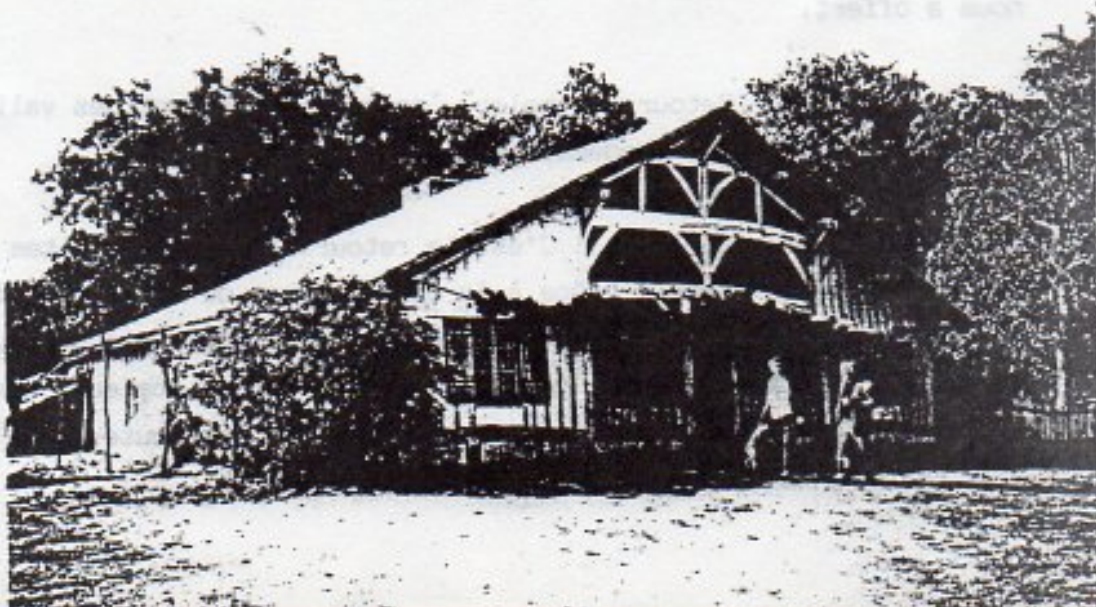
Bien sûr, il y avait beaucoup d'élevage, caprin surtout, et les bergers avaient fort à faire dans ces pâturages dont les terrains étaient souvent marécageux ; aussi étaient-ils montés sur de grandes échasses qui leur permettaient de voir loin leurs bêtes, mais aussi de

faire de grands pas pour les rassembler. Pensez à l'amplitude de leurs enjambées, juchés qu'ils étaient sur ces échasses de 80 cm et plus.

Au milieu de tout cela la maison des poules ! eh oui ! vous avez bien lu "une maison des poules", avec son échelle que, tous les soirs on retirait pour ne pas que les renards ou autres, aillent prendre la récolte des oeufs ! le matin bien après le lever du jour, on mettait l'échelle, ouvrait la porte et voilà nos poules en liberté ! Joli non... car j'oubliais de vous dire que la maison était placée sur pilotis bien à l'abri des envahisseurs. Chaque maison de maître avait son four à pain qui était un bâtiment, car chaque propriétaire avait son territoire bien à lui.

Nous sommes repartis 3 heures après, à regret, mais heureux d'avoir pu voir comment on pouvait vivre en communauté tout en étant chacun chez soi. Retour par le train des pignes, puis le car qui nous conduit à Luxey voir une usine de traitement de résineux qui fonctionna de 1859 à 1954. Dans cette usine, était recueillie la gemme que récoltaient les ouvriers sur les pins des Landes. De cette gemme on tirait la colophane et l'essence de térébenthine.

La nuit tombe il faut rentrer après cette journée bien remplie. Diner-veillée pour les courageux, le lit pour les autres. Je suis de ceux-là.



DEUXIEME JOUR :

Visite d'Arcachon, très jolie petite ville que nous visitons à pied, pleine de charme avec un marché rempli de bonnes choses ; mais il faut partir pour les Dunes, le temps est trop court !!

Nous voici donc au pied de la fameuse Dune du Pilat, une vraie montagne de sable, pour arriver en haut, il y a un escalier d'une hauteur de 5 étages !! Je ne me sens pas le courage de les affronter après ma chute, je suis prudente ; je garde donc les sacs de ces dames, et je me contente de regarder leur ascension et encore plus leur descente, cela en vaut la peine ! Le site est splendide, ce qui me vaut un spectacle des plus agréables, à voir débouler toute la pente qui, sur les talons, qui, sur les fesses. Au diable les escaliers, faisons du sport ! Notre charmante "Madé" l'a bien descendue, je puis vous l'affirmer, toute rayonnante, elle est arrivée sans accroc mais bien rouge sous le soleil !

Midi étant largement passé, la cloche a sonné au restaurant situé dans ce lieu grandiose, et, là, nous avons droit à un repas gastronomique de la région : huîtres, confit de canard etc... la joie règne à toutes les tables car il y a de joyeux drilles qui aiment les bonnes bouteilles ... qui n'a pas emporté sa bouteille... vide... de la Révolution ?!!

L'après-midi une visite au parc ornithologique était prévue, mais trop de marches nous découragent après un tel repas. Après une petite halte sous les arbres, nous décidons de rentrer. En cours de route, petits ennuis mécaniques avec le car, mais tout s'arrange, et nous pouvons admirer à loisir un coucher de soleil formidable, d'une beauté sans pareille à travers la forêt de pins ; je crois que cette image nous ne pourrions l'oublier vue l'ampleur du spectacle superbe que la nature nous a offert.

Retour au chalet - souper - rangement des valises pour le départ fixé tôt le lendemain matin.

Et voilà ! C'est le retour !! Par les petites routes nous faisons durer le plaisir grâce à la complaisance de notre chauffeur ; nous déjeunons aux environs de Béziers toujours avec notre pique-nique, dans la forêt. Le Domaine nous a pourvu d'un menu bon et copieux, des blagues, des rires fusent dans le bois, et après le café, en route !...

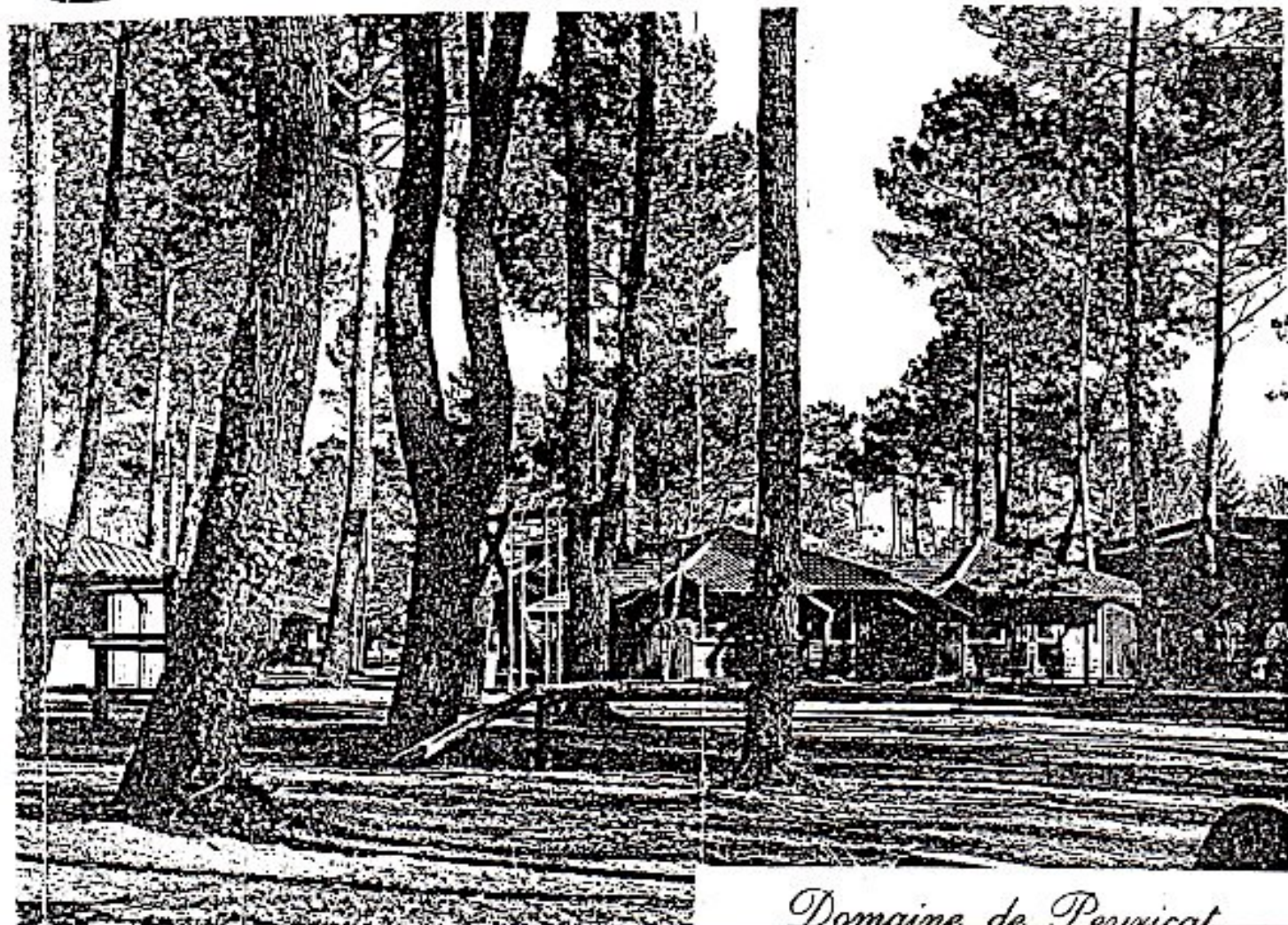
Là, une surprise ! Nous allons vers la Camargue. Splendides les étangs, les flamands roses formant des groupes serrés, jolies et magnifiques bêtes, la récolte de riz, les montagnes de sel qui brillent sous le soleil. Enfin nous finissons notre voyage par la visite de l'Ecomusée de la Crau à St-Martin de Crau, qui se spécialise dans les vieux métiers artisanaux et protection de la nature : flore et faune typiques de la Crau notamment les oiseaux.

Voilà, notre voyage est fini, nous reprenons l'autoroute et à 21 h nous sommes de retour sur la place de Puget-Théniers. Que dire en conclusion, sinon que tout était magnifique, superbe. Bravo pour l'organisation.

A.F.



PARC NATUREL RÉGIONAL DES LANDES DE GASCOGNE ÉCOMUSÉE DE LA GRANDE LANDE - MARQUÈZE



Domaine de Peruzicat

ECOMUSEE DU

PAYS DE LA ROUDOULE



PLACE DES TILLEULS
260 PUGET - ROSTANG
Tél. : 93.05.07.38

ouvert du 1 mai au 30 septembre tous
jours sauf lundi de 10 h à 12 h et
à 18 h. Hors saison uniquement
rendez vous en téléphonant :
93.05.07.38 ou au 93.05.10.60

BULLETIN de RENOUVELLEMENT

OU BULLETIN D'ADHESION.-

- La Force de l'ECOMUSEE, c'est le nombre, la qualité, et la fidélité de ses adhérents.
- L'ECOMUSEE, c'est VOUS, c'est NOUS, Association "Loi 1901", il n'est dirigé que par ses membres.
- Les ressources de l'Ecomusée proviennent en particulier des cotisations. Alors, sans attendre, sans oublier, remplissez le bulletin ci-dessous, Faites adhérer un ami, une connaissance.

NOM : Prénom :

Adresse :

..... Téléphone :

COTISE à l'Ecomusée de la Roudoule pour 1990, et joint un chèque de

à l'ordre de l'Ecomusée de la Roudoule - 06260 - Puget-Rostang.

Membre actif : 100 Fr - Membre bienfaiteur : 200 Fr ou plus.

En cas de plusieurs adhérents par famille : le premier paie 100 Fr, les autres 50 francs par personne.



PROGRAMME DES ACTIVITES
1990

1° - JOURNEES A THEMES :

- Dimanche 11 mars : Pressage des OLIVES au Moulin à huile d'ENTREVAUX.
- Dimanche 29 avril : Journée du PAIN cuit au feu de bois à SAINT-LEGER.
- Mercredi 18 juillet : Conférence de J.L. THEVENON, Conservateur du Musée MASSENA sur l'oeuvre de Louis BREA, à LA CROIX sur ROUDOULE.
- Samedi 11 août : Distillation de la LAVANDE à PUGET-ROSTANG.
- Dimanche 16 septembre : Géologie & Mines à LEOUVE.
- Dimanche 21 octobre : CIDRE & MIEL à SAINT-LEGER.
- Samedis 7 avril & 19 Mai : Journées TERRASSES (murs en pierres Lofel et entretien des fraisiers muraux.)

2° - FETE DE L'ECOMUSEE :

- Samedi 9 juin : JOURNEE PORTES OUVERTES

3° - VOYAGE D'ETUDE :

Automne 1990 : (Ecomusée de Haute-Alsace, de Bresse Bourguignonne ou du Dauphiné).